

POUR DISTRIBUER LES DONNS Les infirmiers libéraux s'entraident

Les infirmiers libéraux de Montluçon se sont organisés pour créer un groupe et centraliser tous les dons qu'ils reçoivent. Les matériels sont redistribués à tous, en fonction des besoins de chacun.

Tout est parti d'un sombre constat. Aline Novais, infirmière libérale de Montluçon s'est « rendue compte qu'il y allait avoir un gros problème » quand elle-même n'avait plus aucun matériel disponible. La suite est due au hasard. « J'ai lancé une bouteille à la mer sur Facebook. J'ai expliqué qu'en temps qu'infirmière, je m'occupais des familles montluçonnaises, et que sans matériel, je pouvais contaminer tout le monde. » Son post a été partagé près de 500 fois, une surprise pour l'infirmière. « Je ne m'y attendais pas du tout. Je pensais que seuls mes amis allaient le voir. »

UN IMMENSE RELAIS

Avec son post, Aline Novais a, semble-t-il, touché le cœur des Montluçonnais, citoyens ou patrons d'entreprises, qui se sont rapidement manifestés pour faire dons de gants, blouses, masques, protections de voiture, et tout ce qui pouvait servir. « Ce sont ensuite des patrons qui m'ont contactée pour me dire tout ce qu'ils pouvaient donner. Certains m'ont demandé ce que j'allais faire de tout ce matériel, mais c'était tellement inattendu que, tout de suite, je ne savais pas. »

PARTAGER

Il n'aura pas fallu longtemps à la soignante pour trouver une idée. « Une de mes consœurs avait créé un groupe privé sur les réseaux, dans lequel on partageait nos informations pratiques. Très naturellement s'est imposée l'idée de repartager. » Ni une ni deux, tout le matériel offert a donc été regroupé en centre-ville, et des permanences assurées pour que les praticiens libéraux puissent venir se servir de ce dont ils ont besoin.

« Ce n'est pas juste un Drive. Certains ont besoin de gants, mais arrivent avec des charottes qu'ils ont récupérées ailleurs. C'est vraiment de l'entraide. » Informé de la démarche, le centre hospitalier de Montluçon a, lui aussi, donné du matériel. La politique du groupe est simple : « Un minimum, pour un maximum. Chacun prend strictement ce dont il a besoin, pour permettre à tous d'avoir un peu. »

VOIR LE POSITIF

Dans le rythme effréné actuel, Aline Novais a peu de temps pour elle. Elle ne vit plus avec son fils par mesures de précautions, et passe donc beaucoup de temps à récupérer des dotations et à aider les patients. « On peut se féliciter aussi, je pense. Peut-être que, s'il n'y a pas

beaucoup de cas dans l'Allier, c'est aussi parce qu'on fait bien notre travail. » En plus de centraliser les dons, le groupe a un autre intérêt selon l'infirmière : permettre de « faire connaissance entre nous. »

Autre point soulevé par le groupe, le nombre de praticiens à Montluçon : « Il y a 117 infirmiers libéraux sur le secteur de Montluçon, et 200 en agrandissant le périmètre de 10 kilomètres. C'est énorme. Alors, même si on a reçu beaucoup de choses, ça ne suffira pas pour combler les besoins de tout le monde. Il faut que les dons continuent. » Aline Novais est persuadée qu'à la fin de la crise, il restera des traces de ce groupe. « Je pense que peut-être, ça va nous permettre de travailler plus ensemble par la suite. »

PAS SANS CRAINTE

Cet immense élan de solidarité réchauffe un peu les cœurs. Pour autant, les infirmières libérales ne sont pas insouciantes. « On nous a demandé de retirer le caducée de nos voitures pour éviter qu'on nous vole le matériel à l'intérieur. Ça n'est pas encore arrivé ici, heureusement, mais des infirmières ont eu leur cabinet cambriolés. »

Aline Novais craint que les incivilités augmentent. « Je ne suis pas seule à être



Les infirmières prennent le temps de remercier les « généreux donateurs ».

sur les routes toute la journée. Et mes collègues le disent aussi : certains conducteurs roulent de façon très dangereuse, et encore beaucoup de personnes ne respectent pas le confinement. »

ROMANE GUIQUE



Travailler en intérim est toujours possible

Ils sont encore nombreux à embaucher tous les matins. Parmi eux, les intérimaires qui peuvent trouver du travail, malgré les restrictions du confinement, pour répondre aux besoins urgents des entreprises.

Même lente et calme, l'activité de certaines entreprises se poursuit. En témoignent les agences d'intérim, qui sont encore ouvertes en cette période. « Tout le monde est en télé-travail et les agences sont fermées. Mais nous sommes évidemment disponibles pour nos clients et nos intérimaires. Il y a quand même du travail. » affirme Angélique Aubert, manager de l'agence Chronos Interim à Montluçon. Que l'on ne se trompe pas, donc : même réduite, la vie économique tourne encore, et certaines entreprises ont besoin de monde.

Sécurité maximale

« Nous faisons très attention à ce que toutes les mesures de précautions soient bien appliquées. Si les entreprises ne fournissent pas masques et gants aux intérimaires, nous nous en chargeons. »

PROSPECTEZ EN LIGNE

Les agences d'intérim sont fermées au public, mais les entreprises ont toujours besoin de main-d'oeuvre. « Plusieurs de nos clients ont encore besoin d'intérimaires. Il y a une entreprise dans le secteur de l'agriculture, qui fait de la vente d'ovins et de bovins ; une entreprise de couverture, dont les chantiers sont en extérieurs donc ils peuvent continuer ; des pompes funèbres ; et un traiteur. »

EFFECTIFS RIC-RAC

Clientes de l'agence d'intérim, les Pompes Funèbres Lascoux de Commeny expliquent leur problématique : « Nous travaillons avec des intérimaires. Pour l'instant, un a des soucis de santé, et l'autre doit garder

ses enfants. Ils sont encore deux à travailler, mais il ne faut surtout pas que l'un de nous tombe malade ». Co-gérante, Sylvie Lascoux constate, que depuis une dizaine de jours déjà, le rythme s'est intensifié. « C'est difficile de savoir si les décès sont liés au virus ou non, parce qu'on ne connaît pas les causes de la mort. Quoi qu'il en soit, il y a du travail. »

MOINS D'EXIGENCES

Confinement oblige, les salariés sont moins nombreux en entreprise. Le temps alloué à la formation des nouveaux est donc drastiquement réduit. « Nous avons parmi nos clients un traiteur qui avait besoin de cuisiniers, donc la qualification était nécessaire. Mais

sur les autres types de mission, les exigences sont moindres. Les intérimaires sont demandés pour dépanner, pour donner des coups de main aux entreprises. »

Chez les Pompes Funèbres Lascoux, même constat. « Chez nous, les intérimaires sont employés pour être porteurs. En principe il faut une formation, mais il est évident qu'en cette période, ce n'est pas possible. Nous ferons avec qui veut bien. » Sylvie Lascoux se rassure aussi en constatant que la préfecture est moins exigeante. « On se rend bien compte : ils nous obligent à tenir les obsèques, donc forcément, ils sont moins regardant sur la réglementation. » Car les obsèques peuvent toujours avoir lieu, mais en très petit comité.

ROMANE GUIQUE